

Henri-Louis Duhamel du Monceau

Serge Duhamel

Numéro 37, printemps 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duhamel, S. (1994). Henri-Louis Duhamel du Monceau. *Cap-aux-Diamants*, (37), 83–83.

Henri-Louis Duhamel du Monceau

Né à Paris en 1700, fils d'Anne Trottier et d'Alexandre Duhamel, seigneur de Denainvilliers, Henri-Louis Duhamel du Monceau descendait d'un gentilhomme hollandais, Loth Duhamel, installé en France au début du xv^e siècle. Duhamel consacra sa vie à étendre et à perfectionner les connaissances relatives à l'agriculture, à la marine ainsi qu'au commerce et arts mécaniques. Il entra à l'Académie des Sciences en 1728. Il présenta près de 100 mémoires à cette Académie tout en écrivant une vingtaine d'ouvrages dont un bon nombre reproduits dans la grande encyclopédie de Denis Diderot.

Duhamel s'est intéressé à la biologie, la chimie, la physique et la zoologie mais c'est surtout l'agriculture et la botanique qui l'attirèrent. Ses travaux sur la marine allaient compléter ce tableau. Il publia de nombreux ouvrages sur la botanique mais nous devons souligner particulièrement son *Traité des Arbres et des Arbustes qui se cultivent en France en pleine terre* (2 vol.) de 1755 et son *Traité des Arbres fruitiers* paru en 1768, orné de 200 planches gravées d'après nature. Il publia un livre sur la conservation des grains et un traité de la culture des terres en 6 volumes (1750). De la Nouvelle-France, il obtint de nombreux mémoires sur les expériences tentées dans la colonie ainsi que des notes sur la flore du Canada, grâce à son correspondant Jean-François Gaultier, médecin du roi à Québec.

Duhamel du Monceau c'est aussi la marine, surtout sous le ministère de Maurepas. En 1713, à la sortie de la paix d'Utrecht, la marine française n'avait plus la puissance qu'elle connut sous Jean-Baptiste Colbert. Le budget du ministère de la Marine était faible et le nombre des navires avait diminué fortement. Cependant Maurepas sut donner un certain lustre à son ministère, organisant des expéditions scientifiques et s'intéressant à l'amélioration du rendement des navires. Dans une lettre adressée à l'Académie des Sciences en 1731, le ministre Maurepas se plaint de la qualité des bois de construction des vaisseaux; il remarque que les navires d'autrefois duraient plus longtemps et se plaint aussi des conditions de conservation des bois de construction.

L'Académie des Sciences va étudier ces questions et suggère Duhamel du Monceau en expertise; c'est ainsi qu'il fit son entrée au ministère de la Marine, confirmé par son premier mémoire à l'été de 1732. Il recevait et étudiait tous les renseignements disponibles quant à la construction navale dans les différents ports de France. Il ne fut cependant pas un chercheur en chambre, préférant les chantiers et ses propres expériences. De

plus, la Compagnie des Indes rencontrait un sérieux problème quant aux bois servant à faire les bordages des navires; ces bois courbes étaient rares en France. Afin d'obtenir la courbe désirée, on chauffait le bois dans les étuves et Duhamel dut examiner de nombreux modèles d'étuves afin d'en arriver à la meilleure qualité pour le meilleur prix. Au bout de deux ans d'efforts et d'expériences, il parvint à un résultat positif quant à la construction des étuves mais la conservation du bois posa de nombreux problèmes. Dans un mémoire en 1739, Duhamel proposa d'enduire les mâts d'un composé de chaux et d'huile de poisson; cette approche à prix modique apporta de bons résultats.



Henri-Louis Duhamel Du Monceau publie en 1752 ses remarquables «Éléments d'architecture navale, ou Traité pratique de la construction des vaisseaux».
(Archives du Musée de la Gaspésie).

Toujours en 1739, il inventa une nouvelle méthode pour fabriquer les cordages, méthode supérieure au point que Maurepas ordonna qu'elle fût utilisée par tous les maîtres cordiers. Plus tard, Duhamel publia à Paris, en deux volumes, le fruit de ses recherches sous le titre *Traité de la Fabrique des Manœuvres pour les Vaisseaux, ou l'Art de la Corderie perfectionné* (1747).

Louis XV créa, en août 1739, le poste d'Inspecteur Général de la Marine et le confia à

Henri-Louis Duhamel du Monceau; en pratique le roi le confirmait à un poste officiel permanent. De conseiller attaché au ministère il en devenait désormais fonctionnaire. Il fut aussi directeur de la toute nouvelle école de la marine de Paris. Duhamel du Monceau s'intéressa à la boussole et à la conservation des grains et publia deux ouvrages sur ces sujets. Il fut très actif jusqu'en 1749, cette année marquant la disgrâce du comte de Maurepas; ce dernier osa composer une chanson satirique contre madame de Pompadour et il apprit rapidement que le lit du roi l'emportait sur le lit de la mer... il fut banni de la Cour et exilé à Bourges. Ceci affecta Duhamel du Monceau car les successeurs de Maurepas réduisirent ses fonctions. Il demeura cependant en poste jusqu'à sa mort mais fut rarement consulté.

Au départ de Maurepas, Duhamel devint fort actif quant à sa production d'ouvrages scientifiques qui s'enchaînèrent à un rythme énergique, une bonne part traitant de la marine. Du groupe on notera le remarquable *Éléments d'architecture navale, ou Traité pratique de la construction des vaisseaux* (1752). Ajoutons le *Traité général des pêches et histoire des poissons qu'elles fournissent* publié en trois volumes en 1769, l'*Art du cirier* (1762), l'*Art du tuilier et du briquetier* (1763), *Art de raffiner le sucre et Art du chandelier* (1764), *Art de la draperie...* (1765), *Art de faire les tapis, façon de Turquie...* ainsi que l'*Art du couvreur* (1766), un *Art du serrurier* (1767) sans oublier, pour les amateurs, l'*Art de faire les pipes à fumer*.

Duhamel entretenait des liens étroits avec La Galissonnière, gouverneur du Canada de 1747 à 1749. Une importante correspondance le unissait dans la recherche scientifique. Duhamel profitait aussi de correspondants en Louisiane, à Québec et à l'Isle Royale. Il est certain que ses recherches venaient en aide à la colonie car elles amélioraient le transport entre la France et la Nouvelle-France; cependant, la faiblesse des moyens locaux empêchait la colonie d'utiliser pleinement ses découvertes.

En 1749, à Brest, Duhamel inspecta les vaisseaux *Caribou* et *Saint-Laurent* construits à Québec; le but était d'évaluer la qualité des bois de construction de la colonie et son mémoire à ce sujet s'avéra négatif. Ce personnage mal connu nous a offert des ouvrages d'une grande qualité. Ceux-ci sont maintenant rares et le bibliophile averti devra certes faire preuve de persévérance pour se les procurer. ♦

Serge Duhamel
Librairie O Vieux Bouquins